

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

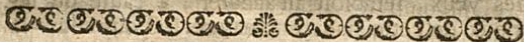
Göttingue [u.a.], 1756

Lettre LV. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2099

des ames sensibles. Du moins dans ces exemples, si ce n'est en d'autres, vous céderiez à notre sexe une supériorité que ma Charlotte n'a pas voulu accorder dans la dispute de ce matin.

Je commencerai ma première Lettre par le récit de cette dispute; & si je ne puis la renfermer dans l'espace que je me propose, la seule Lettre que je dois vous écrire, pourroit bien se partager en deux.



L E T T R E L V.

Suite.

La dispute en question commença vendredi matin au déjeuner, amenée par quelques singularités du bon oncle Selby, qui a toujours quelque chose à dire contre les femmes. Je priai mon frère d'être neutre, & m'offris en ce cas d'entrer en lice avec Mr. Selby, permettant à tous les autres hommes présens de prendre son parti. Je me sentoís en train. Les usurpations des hommes, & l'indépendance naturelle des femmes étoient le sujet. J'avancai mes preuves d'une façon très-triompante. De tems en tems un petit mot lâché en passant par mon frère, me déconcerta presque; mais je l'avertis de se tenir dans l'ordre, & il se tut. Une fois cependant il pensa me décontenancer ... s'enveloppant le corps de ses bras, avec un air de plaisanterie inimitable ... O ma Charlotte, dit-il, que j'aime mon país! L'Angleterre est le seul endroit

au monde, où ce sujet puisse être discuté convenablement!... Cela n'étoit-il pas bien adroit?

Je ménois Mr. Selby comme un petit garçon. Je l'appellai le tyran de la famille. Je m'embarassois aussi peu de Mr. Deane, de Lord L., & encore moins de mon propre Lord, qui étoit aussi animé dans la dispute, que s'il avoit été plus intéressé que tout autre à me résister, & cela devant mon frère, qui plus d'une fois, par ses yeux, sembloit m'accuser, à cause du féroce de cette pauvre créature. Tous ceux-là cependant, étoient des hommes de paille pour moi; & je me crus fort près de faire demander pardon par Mr. Selby à sa Dame, de son usurpation de trente ans. En un mot j'avois presque établi la supériorité de notre sexe sur les ruines de celui de ces pauvres Diables, quand on se raporta à M^e. Shirley, comme à l'arbitre, pour décider le différent; mon frère étant toujours sous la défense d'y prendre part... Elle m'obligea à la vérité à caler un peu mes voiles.

„ Je crois, dit cette vénérable Dame, que
 „ généralement les femmes sont trop considé-
 „ rées comme une espèce à part. Surement
 „ dans les devoirs & les affaires de la vie, où
 „ la Providence leur a assigné des portions dif-
 „ férentes, ou même opposées, elles ne doivent
 „ pas sortir de leur sphère, ni empiéter sur le
 „ territoire des hommes, pas plus que les hom-
 „ mes sur le leur. Je suis même si persuadée
 „ de cela, que quoique je pense que la confian-
 „ ce que quelques hommes mettent en leurs fem-
 „ mes, en confiant toutes leurs affaires à leurs
 „ soins, est un hommage très-flatteur rendu à
 „ leur

„ leur intégrité & à leur capacité, je ne choisirois pas cependant (mettant la peine à part) de me mêler du gouvernement hors de la maison, que je crois être plus particulièrement l'affaire des hommes, excepté dans quelques cas particuliers.

„ Mais dans le commerce ordinaire & dans la conversation, pourquoi considère-t-on toujours le sexe de la personne à qui l'on parle? Pourquoi faut-il s'adresser toujours aux femmes dans un langage particulier; & ne pas les traiter sur le pied commun de créatures raisonnables? Et pourquoi faut-il qu'elles-mêmes, par une fausse idée de modestie, craignent de se montrer telles, & affectent une ignorance enfantine?

„ Je ne veux pas dire que les femmes doivent entrer dans les disputes savantes, pour lesquelles elles ont rarement les qualités requises: mais je crois qu'il y a un degré de connoissance fort compatible avec leurs devoirs, qui par conséquent ne leur est pas meséant, & qui leur est même nécessaire pour les rendre des compagnes convenables à des hommes de bon sens; qualité en laquelle elles seront trouvées beaucoup plus utiles, qu'à servir de jouët, ou d'amusement dans une heure d'oisiveté.

„ Aucune personne de bon sens, ni homme ni femme, ne doit se hasarder sur un sujet dont elle n'est pas bien instruite. Le degré moindre de connoissance doit céder au plus grand. Cela assurera assez la subordination; car les avantages de l'éducation que les hommes

„ mes

„ mes doivent nécessairement avoir sur les
 „ femmes, s'ils en ont profité, leur donneront
 „ tant d'avance, que nous ne pourrons jamais
 „ les atteindre. Mais qu'ils ne nous méprisent
 „ pas pour cela, comme si leur supériorité étoit
 „ uniquement fondée sur une différence natu-
 „ relle de capacité. Qu'ils ne nous méprisent
 „ pas comme femmes, & ne s'estiment pas eux-
 „ mêmes, simplement en qualité d'hommes; car
 „ ce n'est pas le chapeau, ou la coiffe qui cou-
 „ vre la tête, qui décide de son mérite.

„ Selon le train général des choses, les fem-
 „ mes n'ont pas les occasions d'aprofondir les
 „ sciences, ou de s'instruire parfaitement dans
 „ la belle littérature: mais il ne faut pas s'en
 „ prendre uniquement à elles de ce manque d'oc-
 „ casion. Il y a des professions parmi les hom-
 „ mes qui ne sont pas plus favorables à ces étu-
 „ des, que les communes distractions des fem-
 „ mes. Par exemple, celle des Marchands, dont
 „ l'attention, peut-être avec plus d'utilité
 „ pour le public, est confinée à leurs comptes.
 „ Les Officiers de terre & de mer, sont rare-
 „ ment beaucoup mieux instruits, quoique peut-
 „ être ils passent par un peu plus d'états diffé-
 „ rens. Et par rapport à la connoissance du
 „ monde, les femmes d'un certain rang y ont
 „ tout autant à prétendre que quelques-uns d'eux.
 „ Un sçavant, comme on l'appelle, qui mépri-
 „ seroit un homme sensé de ces professions, &
 „ dédaigneroit de converser avec lui, passeroit
 „ pour un pédant; & pourquoi ne passeroit-il
 „ pas aussi pour tel, en méprisant, ou dédai-
 „ gnant une femme de bon sens, qu'on peut
 „ „ trai-

„ traiter sur le même pied? Les hommes ont
 „ fait une règle du fâveur vivre, de ne pas par-
 „ ler devant les femmes, dans les conversations
 „ ordinaires, de choses qu'elles n'entendent pas,
 „ au moyen de quoi elles perdent une occasion
 „ de s'instruire; & une très-bonne occasion,
 „ qui a été approuvée par les plus habiles gens
 „ qui ont écrit sur l'éducation des enfans, par-
 „ ce que c'est un moyen d'apprendre impercepti-
 „ blement, sans que cela ait l'air d'une tâche.
 „ Les sujets ordinaires ne fournissent que des
 „ lieux communs, & sont bientôt épuisés. Pour-
 „ quoi donc la conversation doit-elle être ren-
 „ fermée dans de si étroites limites, & être as-
 „ sujettie à des répétitions continuelles; au-lieu
 „ que si l'on vouloit proposer des sujets moins
 „ rebattus, on pourroit éclaircir bien des dou-
 „ tes, bien des difficultés, & l'on acquerroit
 „ des idées plus précises des choses, ce dont
 „ on manque généralement, par une indolence
 „ qui empêche d'examiner; & en même tems
 „ on s'entretiendroit plus agréablement, qu'à
 „ parler de la pluie ou du beau tems, & d'au-
 „ tres pareilles insipidités.”

Lady W. applaudissant à l'opinion de M^r. Shir-
 ley; A propos, dit-elle, tirant un papier de sa
 poche, que je vous lise le discours qu'un Offi-
 cier qui avoit servi aux Indes Orientales, tint à
 un pédant qui venoit de déployer ses talens, em-
 ployant des termes d'art, & des bribes de la-
 tin mêlées avec une profusion d'expressions bar-
 bares, qu'à peine quelqu'un de la compagnie
 entendoit: ce discours en même tems qu'il amu-
 sa tous ceux qui étoient présens, guérit pour
 tou-

toujours le prétendu Savant de son affectation : Lady W. nous lut ce qui suit.

Je suis charmé, dit l'Officier, de cette occasion de converser avec un homme qui a tant d'esprit & de savoir; & j'espère que j'aurai sa décision sur un point assez délicat, d'ancienne & respectable étymologie, & qui regarde nos manufactures des Indes. Les critiques modernes sont partagés. Pour moi j'ai toujours soutenu, que les *Cbints*, les *Bulbuls*, *Mortés*, & les *Ponabaguzzys*, sont d'un meilleur & plus bel usage que les *Doorguzees*, ou *Nourfurmannys*: non que je sois contre les *Byrampauts*, en faveur des *Nicanees*, & des *Boralbauders*: je souhaiterois seulement qu'un Juge aussi éclairé voulût m'apprendre pourquoi les *Neganepauts* ont pris la place des *Tapzils*, & des *Sallampores*? & pourquoi on estimeroit plus les *Bejatapoutz* que les plus belles fabriques de *Cheloes* bleu?

Un fort bon reproche d'affectation, dit Sir Charles: aussi dites-vous, Madame, qu'il fit son effort. Cela montre que les hommes, dans leurs différentes occupations, peuvent être également utiles; en d'autres termes, que la connoissance de la belle littérature, ne mène pas à toutes les branches utiles du savoir. Je me rappelle que ma Harriet fait une distinction fort à propos, dans quelqu'une de ses Lettres à sa Lucy, entre les *langues*, & le *savoir*; & que le pauvre Mr. Walden (c'est son nom, je crois) fut assez déconcerté, comme un pédant peut l'être quelquefois quand il a à disputer contre une personne qui a du génie naturellement; elle

rougit, & baiffa la tête... Je me rapelle auffi, Monsieur, dit-elle, que vous m'avez promis vos avis sur les Lettres que je vous ai laiffé lire: voudrez-vous bien me redresser à présent?

Vous *redresser*, ma très-chère vie!... Quel mot est cela? Je me rapelle que dans cette conversation, où vous futes obligée, malgré vous, de jouer un rolle si considerable, vous montraes que le génie sans un profond savoir, fait une beaucoup plus brillante figure dans la conversation, que le savoir sans le génie: mais après tout je craignois un peu que le vrai savoir ne souffrit, si les langues sont trop méprisées. Mr. Walden fit une bonne remarque, ou plutôt la rapella, car il y a longtems qu'on l'a faite, & elle sera toujours d'un grand poids, c'est que la connoissance des langues, non plus que l'avantage de la naissance, n'ont jamais été traités avec mépris, par ceux qui ont droit d'y prétendre. La connoissance du latin en particulier est d'un très-grand usage en toute science.

Quelques personnes prétendent que les gens à talens n'ont pas besoin d'être savans; mais, sûrement, notre Shakespeare lui-même, un des plus grands génies qu'il y ait eu dans aucun païs, & dans aucun siècle, qui cependant étoit adepte dans la première des sciences, la connoissance de la nature, ne s'en seroit pas trouvé plus mal s'il eut eu une plus grande portion de savoir acquis, que quelques critiques ne la lui accordent.

Mais, sir Charles, dit Mr. Deane, ne trouvez-vous pas que Shakespeare, qui a vécu avant le grand Milton, a une manière d'écrire plus aisée que lui, plus agréable, plus in-

tel.

telligible? Si cela est vrai, ne peut-on pas dire que c'est au plus grand faveur de Milton que Shakespeare est redevable de son avantage en clarté sur cet immortel poète?

Le fait est-il bien sûr, mon cher Mr. Deane, que Milton manque de clarté? J'ai été quelquefois assez hardi pour penser qu'il fait un plus grand étalage de faveur, qu'il n'étoit absolument nécessaire dans le sujet illimité qu'il traitoit. Mais le siècle dans lequel Shakespeare a fleuri, peut être appelé le siècle du faveur Anglois, aussi bien que de la bravoure Angloise. La Reine, & sa Cour, les Dames même étoient plus éclairées qu'aucune Cour de nos Souverains Anglois l'eut été auparavant, ou l'ait été depuis. Quel prodige de faveur sous le court regne d'Edouard VI. n'étoit pas Lady Jane Grey!... Le grec, aussi bien que le latin, lui étoit familier: il en étoit de même de la Reine Elizabeth. Et peut-on supposer que le génie naturel de ces Dames étoit resserré ou plus borné, parce qu'elles savoient le latin, & le grec? Milton quoiqu'un peu plus tard, vivoit dans des tems fâcheux, & plus orageux.

O Monsieur! dit Harriet, je trouve donc que j'ai été une fort impertinente créature dans la conversation dont vous parlez.

Non point cela, ma très-chère amour!... Mr. Walden, je me rapelle, dit que dans cette assemblée le faveur n'étoit point devant un tribunal compétent. Il auroit dû faveur qu'il n'avoit point en lui un Avocat compétent.

Mais, sir Charles, dit Mr. Beauchamp, je ne puis m'empêcher de remarquer, que ceux

qui prétendent au fàvoir comme on l'appelle, y font trop de fonds. Vous ne trouverez pas toujours qu'un favant foit plus heureux qu'un ignorant. Il n'a pas généralement plus de prudence, plus de sagesse, dans le maniemement de ses affaires.

Qu'est-ce dire, mon cher Beauchamp, sinon qu'il y a une grande différence entre la théorie, & la pratique? Votre remarque est bien générale, & par rapport aux Dames, bien galante de la part d'un homme aussi éclairé que vous. Mais comme vous êtes aussi un homme fort prudent, permettez moi de vous demander, si vous pensez que vous en avez moins de prudence à cause de votre fàvoir? Si cela n'est pas, le fàvoir n'est-il pas une addition précieuse aux autres avantages?

Mais, je vous prie, sir Charles, dit M^e. Selby, que je vous demande votre sentiment: Croyez-vous que si les femmes avoient les mêmes occasions, la même éducation que les hommes, elles ne les égaleroient pas dans leurs avantages aquis?

Les femmes, ma chère Madame Selby, sont plutôt femmes, que les hommes ne sont hommes. Elles n'ont pas par conséquent, généralement, le même tems que les hommes pour acquérir le fàvoir, quand même elles auroient un génie égal.

„ Quand même elles auroient un génie égal, ”
mon frère! Fort bien. Ma chère sœur Harriet, vous voyez que vous avez remis votre cause dans les mains d'un des Seigneurs de l'espèce humaine... Vassal! inclinez-vous devant votre Souverain.

Sir

Sir Charles. Ma très-chère amour, ne prenez pas l'avis sans l'exemple.

Lady G. Votre servante, Monsieur. Eh bien que je vous demande à mon tour; Pensez-vous qu'il y ait une infériorité naturelle dans les facultés d'un des deux sexes? une supériorité naturelle dans l'autre?

Sir Ch. Qui veut répondre à cette question pour moi?

Ce n'est pas moi, dit Lord L. Ni moi, dit Mr. Deane. Ni moi, dit Mr. Beauchamp.

Sir Ch. Je vous tiens donc... Vous voudriez, si vous le pouviez, répondre en faveur des Dames: cela vaut un aveu. Je puis donc d'autant plus hardiment prononcer, qu'à parler généralement, je ne doute point qu'il n'y ait cette différence.

Aidez-moi, mes chères Dames, dis-je, à gagner cette bataille. Vous dites, Monsieur, que vous ne doutez pas qu'il y ait une infériorité naturelle dans les facultés de nous autres, pauvres femmes, une supériorité naturelle en vous, hommes impérieux.

A parler généralement, Charlotte; non pas particulièrement, en vous, Mesdames, en nous autres hommes, ici présents. Je crois que nous serons tous prêts à souscrire à votre supériorité, Mesdames.

Je crois, mon frère, que vous mentez. Mais passons cela.

Je vous remercie, Madame. C'est mon avantage que cela passe; & peut-être le vôtre, ajouta-t-il en souriant... Il y a une différence, pardonnez moi, Mesdames, nous parlons gé-



néralement) dans la *constitution*, dans le tempérament des deux sexes, qui donne à l'un des avantages refusés à l'autre. Mais nous ne devons pas presser trop ce sujet, quoique je sois porté à croire que le resultat mettroit la chose hors de dispute. Tenons-nous en aux généralités. Pourquoi la nature a-t-elle mis une différence, dans la beauté, les proportions, la figure des deux sexes? Pourquoi a-t-elle donné la délicatesse, la douceur, les graces aux femmes;... comme aux Dames ici présentes? & la force, & la vigueur aux hommes; la capacité de souffrir le travail & les fatigues, & le courage de protéger l'autre sexe? D'où vient la distinction dans les qualités, le plumage, des deux sexes dans les oiseaux? Pourquoi dans le courage des autres animaux mâles, & femelles?... Le superbe taureau, la douce, la tranquille genisse, par exemple?

Nous nous regardions l'une l'autre.

Il y a des exceptions aux règles générales, continua-t-il. M^e. Shirley, par exemple, surpassa en sagesse, tous les hommes que j'ai jamais connus;... M^e. Selby & Lady G....

Qu'allez-vous faire de nous, mon frère! Qu'allez-vous faire de nous... à l'avantage de votre thèse?

Héroïque Charlotte! Vous êtes toutes deux très-heureusement mariées... Vous pouvez mutuellement vous aider & vous rendre meilleurs; les maris leurs femmes; les femmes leurs maris... Mais encore...

Votre servante, mon frère, interrompis-je... Votre servante, sir Charles, dit M^e. Selby...

by...

by... Et moi je dis, votre serviteur aussi, dit Mr. Selby.

Qui ne voit que ma sœur Charlotte est prête à desavouer la concurrence dans le fait, quoique non en paroles? Peut-il y avoir des caractères plus odieux que ceux d'un homme efféminé, & d'une femme qui a les façons d'un homme? Quels sont les caractères distinctifs des deux sexes? Et d'où vient la transposition de ces caractères est-elle odieuse? Il y a à la vérité des hommes dont les ames semblent, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, avoir été jetées dans un moule femelle; de là les fats, & les petits maîtres, qui bourdonnent autour de votre sexe dans les endroits publics. Il y a des femmes dont les ames semblent avoir été jetées dans un moule mâle; de là vos Barnevelts, ma chère, & plusieurs de ces femmes qui dans ces mêmes lieux rendent aux hommes étonnement pour étonnement, brandillent leurs bras, ont l'air gaillard; & de là encore ces femmes mariées, qui prennent obligeamment les rênes des mains de leurs maris, pour éviter de la peine à ces bonnes gens.

Votre servante, Monsieur... Votre servante, Monsieur... Quelques-unes avoient l'air de dire, vous ne pouvez pas m'avoir en vuë, j'espère; & celles qui ne parlèrent pas, se baissèrent, & sourirent comme pour le remercier de son compliment à une quatrième partie du sexe.

Mon Lord d'un air insultant se frottoit les mains de joie. Mr. Selby chantoit triomphe, les autres hommes sourioient finement, qu'ils



qu'ils craignissent de donner une approbation plus marquée.

O ma sœur ! dis-je , en prenant la main d'Harriet , nous autres femmes sommes de purs riens... Nous ne sommes rien du tout !

Comment , ma Charlotte ! ne faites - vous point de différence entre être tout , & n'être rien ?

Si les hommes ne vous protégeoient , Mesdames , continua-t-il , à quelles insultes , à quels outrages votre sexe ne seroit-il pas exposé ? Pardonnez moi , ma très-chère amour , dit-il , en se baissant du côté de sa Harriet , si je fortifie ma preuve en citant l'exemple d'une personne aussi excellente. La chère créature n'est - elle pas la vraie fille de M^{re} Shirley ? Toutes les espèces de mérite d'une femme sont réunies en elle : elle est , selon moi , tout ce qu'une femme doit être... Mais n'a-t-elle pas besoin d'un protecteur ?... Un songe même , un rêve...

O Monsieur , épargnez moi , épargnez moi ! dit la charmante Harriet en rougissant. J'avoué que j'aurois été un homme très-sot , très-pu- fillanime. Il n'y a pas longtems , vous savez , Lady G. que je faisois le même raisonnement en faveur...

Chut , Harriet ! Vous abandonnez la cause des femmes.

Cela n'est pas bien , Charlotte , dit mon frère , vous ne devez pas arrêter les preuves que fournit l'aveu d'une ame ingénue... Mais j'épargnerai ma Harriet , si elle veut tâcher pour l'amour d'elle-même , de ne se pas laisser troubler

à

à l'avenir, à moins que ce ne soit par des *réalités*, & même pas *longtems* par aucune d'elles, si elles sont inévitables.

Mais, je vous prie, Monsieur, lui dis-je, continuez vos raisonnemens, si vous avez encore quelque chose à dire.

O Charlotte! j'ai assez à dire, pour faire taire toutes vos oppositions, si je voulois presser ce sujet avec toute la force dont il est susceptible; mais nous ne faisons, pour plaisanter, qu'effleurer les preuves. Les talens les plus foibles ont été généralement donnés pour les fonctions les plus foibles, dans l'économie de la Providence. Pour moi, cependant, je ne desaprouve point la remarque de notre vénérable M^r. Shirley, que nous sommes portés à regarder les deux sexes *trop* comme des espèces à part: cependant je suis dans l'idée que Dieu & la nature ont voulu mettre une différence très-sensible, dans les ames de l'un & de l'autre, comme dans les beautés particulières de leurs personnes; sans cela leurs devoirs seroient confondus; & les femmes ne voudroient peut-être pas se soumettre si aisément à ces soins domestiques, dans lesquels leur tâche est de briller; & les hommes voudroient qu'on leur laissât prendre la quenouille, & l'éguille; & vous-mêmes, Mesdames, vous seriez les premières à mépriser ceux qui le feroient. Pour moi, je voudrois seulement soutenir, qu'on nous doit céder le pouvoir & le droit de protéger & de servir votre sexe; que nous devons aquerir & bâtir pour lui; voyager, & travailler pour lui; courir quand la Providence, notre Roi, ou notre país nous appellent



dans les dangers, & dans les perils; & enfin mettre à vos pieds tous nos trophées, toutes nos conquêtes; assez recompensés par la satisfaction d'avoir fait notre devoir, & d'être reçus de vous favorablement.

Nous fumes toutes encore ses humbles servantes. Il étoit inutile d'oposer la tyrannie de quelques maris, puisqu'il auroit pu tourner contre nous les folies de quelques femmes, & que jamais les femmes & les filles n'ont été plus blâmables, moins attachées à la maison qu'à présent; & puisque nous étions devant un Juge, qui quoiqu'il ne pût absolument être impoli, n'étoit pas disposé à nous flatter & à épargner nos foibles.

C'étoit cependant une sorte de peine pour Harriet, d'avoir donné lieu à sir Charles, par la dispute où elle étoit entrée sur le savoir & sur les langues, de penser qu'elle avoit été plus hardie qu'elle n'auroit dû l'être, & qu'elle avoit parlé des langues avec trop de mépris. Se couvrant d'un rouge charmant, comme une jeune épouse inquiète sur la bonne opinion de son bien aimé, elle rapella le sujet.

Il parla d'elle avec de grands éloges à cette occasion; avoua que les Lettres dont elle lui avoit accordé la vue, avoient fait des impressions plus profondes sur lui que sa beauté même; il espéroit qu'elle lui en communiqueroit davantage; il applaudit à ses principes, à sa vivacité modeste, incapable d'offenser personne... Cette douce, cette innocente vivacité, & cette noble franchise, dit-il, en prenant sa main, que j'espère que vous ne tâcherez jamais à retenir.

Par

Par rapport à la conversation dont vous parlez, continua-t-il, je répète, que je craignis en la lisant que les langues n'y fussent trop déprisées; & cependant, peut-être, me trompé-je. Vous, mon cher Beauchamp, je pense, si ma très-chère ame veut nous communiquer à tous deux sa Lettre, & qu'elle le fasse de son bon gré, (car ce doit être la condition de toutes ses bontés pour nous) vous serez juge entre elle & moi. Vous savez mieux que moi, quelles provisions inépuisables de connoissances se trouvent dans les ouvrages de ces célèbres Anciens, qui étoient mal dans les mains du pauvre Mr. Walden. Vous savez ce que les siècles passés, & le nôtre doivent, ce que tous les siècles à venir devront, à *Homère, Aristote, Virgile, Cicéron*. Vous pouvez faire valoir la nécessité qu'il y a de s'opposer aux innovations, de conserver les anciens usages, & d'occuper la jeunesse de notre sexe (qui autrement passeroit beaucoup plus mal son tems, comme nous le voyons par ceux qui négligent les études) à s'instruire dans les langues qui peuvent leur donner de telles facilités pour les sciences. Quoiqu'il fût à souhaiter que ceux qui enseignent donnassent plus d'attention aux mœurs qu'ils ne le font généralement. Vous savez que les vraies sources du savoir, sont dans les auteurs grecs & latins, & que les traductions (quand même tout ce qui mérite d'être su seroit traduit) ne peuvent rendre ces beautés que les savans seuls peuvent goûter. Par rapport aux Dames, M^c. Shirley a parfaitement bien remarqué, qu'il y a un degré de connoissance très-compatibile avec leurs de-

devoirs, & qui leur est très-séant; tel qu'il peut contribuer au plaisir, & j'ajouterai, à l'instruction d'un homme sensé, adoucir les manières, & le rendre une créature plus louable & plus aimable, & par conséquent beaucoup plus heureux en lui-même, qu'il ne le seroit autrement, avec les livres, & dans la solitude.

Mais, mon frère, vous disiez tout à l'heure, que nous nous contentions par plaisanterie d'effleurer les preuves, & que vous pourriez faire taire toutes mes oppositions. Je vous assure que vous avez beaucoup plus à dire pour cela, que vous n'avez dit jusqu'ici; & cependant vous avez lâché certaines choses qui me font de la peine, quoique vous aiez conclu par quelques magnifiques traits de supériorité sur nous... Le pouvoir & le droit de protéger, voyager, travailler pour nous, & mettre vos trophées à nos pieds, & toutes ces belles choses... sûrement, sûrement, c'est nous abaisser, & vous élever vous-mêmes, en nous mettant dans de grandes obligations à votre générosité. Je vous prie, Monsieur, donnez nous, s'il vous plaît, une ou deux de ces preuves d'un plus grand poids, qui pourroient, à ce que vous imaginez, faire taire les oppositions de votre Charlotte. Je dis, que nous autres femmes, si nous avions la même éducation... vous savez ce que je veux dire... Vos preuves, s'il vous plaît... ou un échantillon seulement en passant.

Suposant, ma Charlotte, que toutes les ames humaines soient égales, par elles-mêmes, cependant le but même des différentes machines dans lesquelles elles sont renfermées, doit mettre une

une difference pour un tems dans leur égalité originelle ; une difference accomodée aux differens buts auxquels elles sont destinées par la providence dans cet état de passage. Quand ces buts ne seront plus , la difference ne sera plus aussi. Quand le sexe cessera , l'inégalité des ames cessera ; & les femmes seront certainement sur le même pied que les hommes , dans le ciel , par raport à l'intelligence. Là à la vérité vous n'aurez point de maîtres au dessus de vous ; mais vous n'aurez point aussi des adorateurs ; ce qui , selon votre estimation des choses à présent , fera peut-être la compensation. En attendant si vous pouvez voir quelques occasions qui exigent une ame plus forte dans le genre de vie des hommes , que dans le vôtre , vous voyez en même tems un motif d'aquiescer à la persuasion d'une présente inégalité entre les deux sexes. Vous savez que j'ai accordé des exceptions. Voulez-vous, Charlotte, vous flatter d'en faire une ?

A présent, mon frère, je sens, il me semble que vous êtes un peu trop pressant sur Charlotte: mais, Mesdames, vous voyez où en sont les choses... Vous vous taisez... Mais, Monsieur, vous accordez gracieusement qu'il y a un degré de connoissance très compatible avec les devoirs des femmes, & qui nous est très-féant. Aurez-vous la bonté de nous marquer précisément quelle est cette espèce de savoir, afin que nous ne nous y méprenions pas... & qu'ainsi nous ne sortions pas de notre sphère, & que nous ne fassions pas plus de mal que nous n'avons jamais pu faire de bien ?

Si

Si je pouvois marquer ces bornes, Charlotte, certains esprits ne s'en accommoderoient peut-être pas: on peut traiter ces limites comme l'arbre défendu dans le jardin. Mais permettez moi de vous dire, que le génie, soit dans l'homme soit dans la femme, se fera jour de lui-même. S'il prend un essor louable, regardons le comme un rayon de la Divinité; encourageons le, aussi bien dans un sexe que dans l'autre. Je ne voudrois pas absolument lui fixer des limites. De légères connoissances mènent à la vanité, & à l'entêtement: je voudrois seulement, il me semble, qu'un Père, un Gouverneur, un Précepteur employât ses soins à reprimer les travers de l'esprit; mais non qu'il éteignît ce feu sacré; puisqu'alors, la stupidité, du moins le découragement, pourroit prendre sa place, & rendre la personne malheureuse pour sa vie.

Eh bien donc, dis-je, nous pouvons faire un *compromis*, je pense: mais à propos, je me rapelle, sir Charles, que je vous avois chargé d'observer la neutralité. Harriet, lui dis-je à l'oreille, il nous est seulement accordé après tout, autant que je le puis conclure, de voltiger autour de la maison &c. comme des pigeons apprivoisés, pendant notre séjour sur la terre.

Si Harriet avoit pu trouver du tems, (mais par un attrait mutuel, ils se quittent rarement) elle vous auroit rendu meilleur compte de cette conversation, que je ne l'ai fait. Lucy aussi; mais prenez la comme vous l'offrez.

Votre très-dévouée

CHARLOTTE G.
LET-